

Homélie du dimanche 19 janvier 2020

(2^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs, nous voici donc rentrés pleinement dans le temps ordinaire, nous voici avec cette couleur verte des vêtements liturgiques. Et au seuil de ce temps ordinaire, nous restons avec la figure de Saint Jean-Baptiste que nous avons déjà la semaine dernière avec le baptême de Jésus et que nous retrouvons aujourd'hui avec un éclairage un peu particulier : Jean-Baptiste aujourd'hui nous révèle ce qui fait partie de notre identité de chrétien, il nous révèle notre condition de témoin. Car Jean-Baptiste est le premier témoin du Christ, il est le premier témoin qui l'a reconnu et qui a témoigné de Lui. Or, si nous regardons la définition du mot "témoin", au sens juridique du terme, le témoin c'est celui qui a vu quelque chose, a entendu quelque chose et qui en atteste la vérité devant le juge. Il en atteste sur ce qu'il y a de plus important pour lui ; ce peut être sur son honneur, sur la Bible, sur sa vie. Au sens juridique du terme, saint Jean Baptiste est un témoin : il voit le Christ, il désigne le Christ et il est prêt à l'attester jusqu'à donner sa vie.

Jean-Baptiste voit ; c'est ce qu'on entend dans l'Evangile : «j'ai vu et je rends témoignage». Ce que Jean-Baptiste a vu, ce n'est pas un Jésus simple homme ; d'ailleurs dans l'Evangile, par deux fois il dit : «je ne le connaissais pas», ce qui est plutôt surprenant de la part du cousin de Jésus. On peut imaginer que Jean-Baptiste, depuis qu'il est tout petit, connaît Jésus, a joué avec Lui, et le connaît bien comme on se connaît entre cousins. Mais il dit «je ne le connaissais pas» ; et c'est seulement à partir du moment où il a vu ce que la voix, qui l'avait appelé dans sa vocation particulière, lui avait dit qu'il verrait, à savoir « Celui sur qui descendra l'Esprit Saint, c'est lui qui baptisera dans l'Esprit saint » ; et c'est ce qu'il a vu ; il a vu l'Esprit Saint descendre sur Jésus comme une colombe. Voilà ce que Jean-Baptiste a vu et c'est à partir de ce moment-là qu'il peut rendre témoignage.

Alors cette expérience de Jean-Baptiste nous rappelle qu'être témoin du Christ dans notre vie de baptisés, ce n'est pas témoigner d'une doctrine, mais d'une rencontre avec le Fils de Dieu. Là est la source de notre témoignage chrétien, cette rencontre avec Jésus ! Et quand nous le rencontrons, comme Jean-Baptiste, nous pouvons dire qu'en réalité nous ne le connaissions pas. Car ce que Jean-Baptiste découvre, et ce que tout disciple du Christ va découvrir à un moment donné de sa vie, c'est que Celui en qui nous avons mis toute notre foi est « l'Agneau de Dieu ». Une expression qui n'est pas très parlante pour nous aujourd'hui mais qui parlait bien aux Juifs de l'époque de Jésus. L'Agneau de Dieu, c'est une expression qu'on entend aujourd'hui surtout à la messe ; nous chantons l'Agneau de Dieu. Et à ce moment-là, le prêtre fait un geste qui exprime bien ce que signifie cette expression : au moment où toute l'assemblée chante l'Agneau de Dieu, le prêtre va rompre l'hostie, il va briser le corps du Christ, rappelant ainsi la mort de Jésus. Ensuite, il va prendre une parcelle de cette hostie rompue pour la mettre dans le calice, pour que le Corps du Christ et le Sang du Christ soient réunis, signifiant par là la résurrection de Jésus. Autrement dit, quand nous chantons ce chant de l'Agnus Dei, et que le prêtre fait ce geste de rompre l'hostie et d'en mettre une parcelle dans le Sang du Christ, nous rappelons que Celui en qui nous avons mis toute notre foi est celui qui est mort et ressuscité. Et cela nous rappelle que Celui en qui nous croyons n'est pas le messie politique, le messie guerrier qui pourrait écraser nos ennemis ou les ennemis de l'Eglise, mais qu'il est ce Messie humilié, cet Agneau de Dieu comme nous le voyons sur le devant de cet autel, celui qui s'est offert en victime, celui qui a donné sa vie en sacrifice.

Nous avons entendu cet événement malheureux de ces derniers jours : une personne qui se dit humoriste sur France Inter s'est permise de blasphémer ou en tout cas d'insulter Celui que nous aimons le plus, Jésus. On peut imaginer que certains aient eu comme une bouffée de violence qui a pu

surgir à l'idée que quelqu'un se permette, sur les ondes, de ne pas respecter notre foi, de ne pas respecter Celui que nous aimons le plus. Mais Jésus n'est pas ce messie politique, guerrier qui écraserait ses ennemis par la violence. Il est cet Agneau humilié, cet Agneau qui se laisse moquer, qui se laisse crucifier. En tant que chrétiens, nous pouvons nous poser cette question : si je crois que le Christ, qui est le cœur de ma vie, est l'Agneau de Dieu, que signifie concrètement dans ma vie être disciple de l'Agneau de Dieu ? Qu'est-ce que cela signifie dans mon rapport au monde ? Cela signifie que là où est la haine, là où est le désir de vengeance, je mette l'amour ; là où il y a un désir de vaine gloire, de prestige, je mette le service ; là où il y a un désir de toute-puissance, je mette l'humilité. Un chemin qui est contraire à celui que le monde nous propose. Mais c'est le chemin du témoin du Christ. Parce que nous pouvons dire comme Jean Baptiste : «j'ai vu et je rends témoignage » ; j'ai vu que Celui en qui j'ai mis toute ma foi ne se comporte pas comme tout le monde.

Jean-Baptiste ne se contente pas de voir ; il rend témoignage ; il désigne le Christ ; il montre le Christ aux autres. Et nous savons que saint André a pu ainsi rencontrer Jésus grâce au témoignage de Jean-Baptiste ; ensuite saint André a permis à saint Pierre de faire cette rencontre avec le Christ ; et aujourd'hui nous avons notre Eglise fondée sur la foi de Saint Pierre justement grâce à Jean-Baptiste, grâce à cette chaîne de transmission de la foi. Il est fréquent de rencontrer dans l'art cette représentation d'un Jean-Baptiste qui, avec son index, montre, désigne l'Agneau de Dieu. Ainsi, pour nous, être un témoin qui désigne le Christ aux autres, cela passe par le témoignage d'une vie cohérente avec l'Evangile. Le Pape François disait dans l'avion qui le ramenait des JMJ de Panama en 2019 : «ne te dis pas catholique si ta vie n'est pas un témoignage. Dis éventuellement que tu es d'éducation catholique, de culture catholique, et que tu es tiède. Et qu'il ne faut pas te prendre pour un modèle pour les autres.» Le Pape François avait cette parole très exigeante : être catholique, c'est forcément avoir une vie qui rend témoignage par sa cohérence avec l'Evangile. Pour celui qui est enfant, quel que soit son âge, c'est l'obéissance à ses parents ; pour celui qui travaille dans le milieu professionnel, c'est l'honnêteté là où parfois le mensonge et la fraude peuvent être assez tentants. Pour celui qui est dans les relations amicales, ça peut être la bienveillance là où la critique prend trop de place. Voilà la cohérence avec l'évangile. Nous voyons bien, il ne s'agit pas de se dire : je dois être dès aujourd'hui dans cette perfection. Rappelons-nous que notre vie est un chemin de progression ; il s'agit d'avancer sur ce chemin de perfection évangélique, de travailler jour après jour à se convertir pour que notre vie soit de plus en plus cohérente avec l'Evangile. Voilà ce que c'est que témoigner de Christ dans notre vie de tous les jours.

Pour autant, ce serait insuffisant. Le pape Paul VI disait : «le témoignage de vie reste toujours insuffisant quand il n'est pas éclairé par une annonce claire et explicite du Seigneur Jésus.» Nous ne pouvons pas faire l'impasse d'une annonce claire et explicite de ce qui anime notre témoignage de vie et ce qui anime notre vie intérieure. Alors il ne s'agit pas, bien entendu, de faire du prosélytisme, c'est-à-dire de forcer l'autre à croire ; il s'agit déjà de faire en sorte que ma vie soit suffisamment cohérente pour qu'elle interroge mes contemporains, pour que mes contemporains se questionnent et se disent "mais quelle est la source de la singularité de sa vie ? Qu'est ce qui fait qu'il n'est pas comme les autres ?" Déjà ça, c'est énorme ; c'est un témoignage qui va nous amener à parler de ce qui nous anime intérieurement ; nous n'allons pas forcer l'autre à lui en parler ; c'est lui qui va venir nous questionner.

Alors parfois, il faut aussi annoncer clairement ; mais là encore comme le disait sainte Bernadette «je ne suis pas chargée de vous convaincre ; je suis chargée de vous le dire». Il faut dire au monde ce qui anime notre vie intérieure. Témoignage de vie, témoignage de la parole ; c'est ainsi que, comme Jean-Baptiste, nous désignons le Christ à nos contemporains.

Vient enfin la dernière attitude de Jean-Baptiste qui n'est pas dans l'Evangile de ce jour : Jean-Baptiste a attesté de la vérité en donnant sa vie. Jean Baptiste a dénoncé le mensonge de la vie

du roi Hérode et cela lui a coûté la vie. Nous aussi, notre témoignage doit aller jusqu'à donner notre vie, parfois même jusqu'au martyre. Pas forcément le martyre sanglant comme Jean-Baptiste ; ce n'est pas forcément ce qui nous est demandé de vivre. Mais il y a ce martyre goutte à goutte de tous les jours où tout simplement parce que nous sommes chrétiens dans nos cours de récréation, dans nos lieux de travail, nous sommes montrés du doigt, nous sommes moqués ; combien c'est désagréable ! C'est le martyre goutte à goutte, le martyre de tous les jours. Et nous y sommes tous appelés ! Comme Jean-Baptiste, soyons des amoureux de la vérité, aucune compromission avec le mensonge. C'est vrai dans nos rapports quotidiens les uns avec les autres, en famille, entre amis... Aucun mensonge. Et c'est vrai aussi pour les plus grandes causes que nous pouvons défendre ; je pense en particulier à ceux qui parmi nous ont choisi d'aller à Paris aujourd'hui pour manifester dans le cadre de la révision des lois de bioéthique. Une telle manifestation n'a de sens que si elle vise à réveiller les consciences et à rappeler à nos contemporains la vérité sur ce qu'est l'homme, ce qu'est la femme, sur ce que Dieu a voulu pour l'homme et la femme, sur le projet de bonheur que Dieu a voulu pour l'homme et la femme. Or, tout en cherchant à faire entendre cette vérité, nous pouvons être tentés par le découragement du "à quoi bon puisque tout est déjà voté, tout est déjà plié?"

Ne nous décourageons pas de clamer la vérité à contre-courant du monde. Pour nous y aider, je voudrais évoquer un film qui est sorti il n'y a pas longtemps, qui s'appelle "une vie cachée", un film de Terrence Malick, qui raconte l'histoire du bienheureux Franz Jägerstätter, un fermier autrichien catholique, père de famille, qui au moment où les nazis ont pris le pouvoir en Autriche et ont incorporé de force des hommes dans l'armée allemande, a refusé de prêter serment à Hitler. Il connaissait les conséquences de son acte pour lui et pour sa famille. Mais il a toujours refusé de prêter serment à celui qui, pour lui, représentait les forces sataniques. Et il en est mort, décapité par les nazis en 1943, laissant derrière lui une femme et des enfants. Avant de mourir, il a eu ce dialogue avec l'officier nazi qui lui dit : «pensez-vous que votre désobéissance va changer le cours des choses?» Souvent c'est ce qu'on se dit : «est-ce que mon témoignage va changer quelque chose ?» Nous nous sentons parfois si petits devant des forces beaucoup plus grandes que nous. Et il répond : «je ne peux pas faire ce que je crois être mal». Autrement dit, il a préféré écouter sa conscience et cela lui a coûté la vie. Alors ce ne sont pas les mêmes circonstances aujourd'hui. Mais c'est la même question qui surgit dans notre esprit quand nous sommes confrontés à des forces qui nous dépassent. Il s'agit pour nous d'être des témoins de la Vérité, comme Jean-Baptiste ou comme le bienheureux Franz Jägerstätter : il nous faut croire que ce qui compte, ce n'est pas le résultat immédiat de mon action ou de mon témoignage ; ce qui compte c'est de savoir que ce témoignage porte une fécondité en lui-même, pas de façon immédiate peut être sauf si Dieu le permet, mais parfois pour les générations futures.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, nous sommes donc encore avec Jean-Baptiste ; je vous invite dans votre prière simplement à renouveler notre désir d'être des témoins du Christ. Que notre vie soit assez cohérente pour incarner l'Évangile aux yeux du monde et que surtout elle soit une vie de vérité. Amen.